

Invasions aryennes en Asie. — A la suite des Finno-Ougriens les Aryens orientaux passèrent de bonne heure en Asie. L'identité du nom du cuivre chez les peuples de l'Inde aryenne et de l'Asie prouve que la séparation des branches les plus orientales remonte seulement à l'époque des métaux, mais le peu de termes communs implique cependant pour cette séparation une date assez reculée pour que la civilisation, peut-être plus tardive dans l'est, n'eût pas encore atteint la phase agricole. On ne peut placer plus haut que l'an 4000 avant notre ère la séparation de la branche indo-iranienne, et je serais porté à croire qu'elle habitait encore, vers l'an 2000, quelque point de la Russie. Une partie des dolmens et kourgans russes doit appartenir à ses ancêtres. La migration se fit-elle en passant au pied de l'Oural, et en contournant l'Aral?

moyen de 24 hommes 82.44, de 13 femmes 83. 28. Ostiaks de l'Obi, taille 1.56 et 1.44, 13 % seulement de blonds, 38 de bruns; indices 79.28 et 79.01. Ces deux peuples sont profondément mélangés de Samoïèdes. Les tribus les plus pures sont plus claires et plus dolichoïdes. Les Vogouls, moins mélangés, sont en majorité clairs, avec un indice de 78. De même chez les Baschkirs, où suivant les tribus l'indice varie de 80 à 84. Les Turcomans purs ont des indices encore moins élevés. Jaworski (*Anthropologische Skizzen der Turkmenen*, Arb. der Anthr. Ges. der militär-medizinischen Akademie, 1897, II, 143-206), a trouvé sur 59 Turcomans, presque tous Tekés, les mesures suivantes: longueur du crâne 193, largeur 146, indice 75.64 (de 68.77 à 81.78), circonférence horizontale 548; taille moyenne 167 (de 1.57 à 1.93). On voit que les indices élevés des Turcs sont dus au croisement avec les brachycéphales du Caucase, de l'Arménie et de l'Asie-Mineure. Dans toutes les populations finno-ougriennes d'Asie, on trouve dans les sériations un lot marqué d'éléments dolichocéphales blonds. En Europe les Tchoudes, les Esthes, les Lives ont pour indices 79 à 80, suivant les localités. Les divers groupes des Finlandais, mêlés de Lapons, ont des indices un peu plus élevés. Voir les cartes de l'indice céphalique en Russie, dans Ripley, *The racial geography of Europe*, Pop. Science Monthly, 1898, LIII, p. 740 et en face de la p. 724.

C'est le chemin que suivirent les Finnois, mais je ne crois pas qu'il fût déjà pratiqué. C'est par la Crimée et le Caucase, ou très probablement par la Thrace, que s'effectua la migration. M. de Morgan croit avoir trouvé dans les dolmens du Lenkoran russe, sur les bords S. O. de la Caspienne, les vestiges de la nation encore indivise des Indo-Iraniens. L'industrie de ces dolmens est celle de la période mycénienne du bronze et du commencement de l'âge du fer, quelques-uns sont plus récents. On peut dater les plus anciens d'environ 1500 av. J. C.

Les fouilles de M. de Morgan furent interrompues par ordre du gouvernement de Pétersbourg, et malgré l'intervention de l'ambassade française, le chargé de mission français fut obligé de renoncer à ses fouilles. Les indigènes pillent aujourd'hui à l'envi les archives des Indo-Iraniens, comme les phosphatiers celles des civilisations préhistoriques de France. L'administration russe et la nôtre semblent avoir fait la même alliance avec l'ignorance et le vandalisme, mais les Cosaques mal grattés de Pétersbourg n'ont pas la prétention d'être le peuple le plus spirituel du monde.

Le type des crânes connus du Lenkoran est celui des Kourgans scythes de Russie. Le volume de la *Mission scientifique en Perse* de M. de Morgan qui concerne l'anthropologie n'ayant pas encore paru, je me borne à cette indication de source russe. La première partie du t. IV, parue en 1896, contient les résultats archéologiques. Je me borne à renvoyer à cet ouvrage.

Le rameau Hindou nous est connu par des légendes retentissantes, qui ont fait illusion jusqu'à notre époque sur l'ancienneté de son origine. Des épopées fantastiques se déroulent au milieu d'une infinité de siècles, et les souterrains, les ruines de l'Inde prennent un aspect de vénérable antiquité. Je ne dirai pas que tout cela est fable pure, il n'y a pas de fiction qui ne contienne une part de réalité. Ce qui est certain, c'est que la

phase védique de la civilisation indienne, et l'arrivée des Hindous sur l'Indus, ne sauraient remonter au delà du xv^e siècle avant notre ère. Cette époque est probablement celle des dolmens de l'Inde, construits en pierres ajustées et souvent travaillées, fermés d'une dalle perforée d'un trou central comme les dolmens européens de l'époque du bronze, dont ils sont des imitations plus récentes.

A part ces dolmens, et quelques haches de type chelléen très anciennes, l'Inde ne fournit à peu près rien d'antérieur aux siècles les plus rapprochés de notre ère. On ne trouve ni traces de palais ou de tombeaux, ni murailles d'enceinte, rien qui rappelle, je ne dis pas les grandes civilisations de l'Égypte et de la Chaldée, mais même les fortifications néolithiques de la Provence, les statues de l'âge du bronze aveyronnais, les vieilles habitations égéennes. Très peu de traces d'un âge néolithique, presque pas de cuivre et de bronze, à peine quelques tessons de poterie : le préhistorique de l'Inde est d'une pauvreté prodigieuse. Cette région paraît n'avoir été habitée à l'arrivée des Aryens que par des peuplades très clairsemées et peu nombreuses, d'une civilisation tout au plus égale à celle des Andamènes, un de leurs derniers débris encore vivants.

La civilisation des immigrants n'était pas beaucoup plus avancée. Ils connaissaient déjà le fer, mais passaient à peine à la phase agricole. On dit que le Rig-Véda est du xvi^e siècle, mais cette date ne s'appuie sur rien, et la civilisation de l'époque védique est postérieure à celle des dolmens perforés à inhumation. Il faut en tout cas descendre jusque vers le iv^e siècle avant notre ère pour trouver dans le Pendjab, la région la plus avancée de l'Inde, un rudiment de civilisation véritable.

La première mention historique de l'Inde se trouve dans l'inscription de Bisitoun. Darius énumère au nombre des sa-

trapiés celle du Hindu, c'est-à-dire, le Pendjab. L'influence perse se traduit par un commencement de civilisation, mais le mouvement ne se développe et se propage que sous l'influence des Grecs. Alexandre conquiert en 327 la satrapie de Hindu et laisse des garnisons grecques dans le Pendjab. A partir de ce moment ce pays est gouverné par des rois macédoniens, ainsi que la satrapie de Bactriane, à laquelle celle de Hindu se rattachait. L'unité, relative sous Diodotus, Euthydème I, Démétrius I, se rompt bientôt. Pendant une période de 200 ans nous trouvons dans la vallée du Pendjab plusieurs royaumes grecs, dont Archébius, Amyntas, Agathoclès, Antialcidas, Menander, Apollodote sont les rois les plus connus. De ces dynasties grecques il reste de nombreuses médailles, une grande variété d'objets industriels, des ruines d'édifices et des statues. Je renvoie pour l'étude de cette époque à l'introduction du livre de mon ami de Ujfalvy, *Les Aryens au N. et au S. de l'Hindou-Kouch*.

Un aventurier indigène au service d'Alexandre, Chandragoutpa, le Sandracottos des Grecs, fonda en 324 à Magadha le premier royaume civilisé de l'Inde. Sous son règne Panini fixa la grammaire du sanscrit. C'est peut-être à cette époque que l'écriture indigène commença à se détacher de l'indo-bactrienne, celle-ci directement dérivée de l'écriture araméenne des Perses achéménides. L'Inde ne paraît avoir jamais connu l'écriture plus ancienne des Perses, empruntée aux Assyriens. Les plus anciennes inscriptions connues sont d'ailleurs celles d'Açoka (260-223), le propagateur du bouddhisme. A partir de ce moment commence l'histoire de l'Inde, sur laquelle la civilisation se répand avec rapidité. Les temples souterrains les plus anciens datent du premier siècle de notre ère, les monuments dont nous admirons les ruines dans l'Inde entière, l'Indo-Chine et les îles de la Sonde furent élevés seulement au Moyen-Age,

et la riche littérature brahmanique et bouddhique est éclosée tout entière, à l'exception des Védas et du canevas de certaines compositions, depuis le contact de l'Inde avec la Perse et la Grèce.

Si j'ai insisté sur cette histoire bien connue, c'est parce qu'elle ne l'est pas encore assez. Beaucoup de personnes croient toujours à l'existence d'une antique civilisation indienne, et cette croyance a fortement contribué à entretenir le mythe de l'origine bactrienne des civilisations. Pour le moment c'est la France qui fournit les plus anciennes traces de peinture, de sculpture, d'écriture et d'agriculture, toutes antérieures au néolithique.

Nous n'avons que peu de données sur les caractères physiques des envahisseurs de l'Inde. Ujfalvy pense qu'il ne restait guère de sang dolicho-blond chez les Hindous, dès l'époque de leur arrivée. Cependant le Mahabhârâta nous montre les Pandavas blonds et grands (v. 2034). D'autre part nous verrons bientôt que les Perses de race pure étaient blonds. Le système des castes semble avoir été imaginé pour conserver la pureté du sang européen. Il faudrait étudier à ce point de vue l'immense littérature indienne, en ne perdant pas de vue que le type blond des Macédoniens, popularisé par les artistes indo-grecs, a pu influencer les poètes.

La caste des Brahmanes renferme encore une assez forte proportion de blonds, surtout dans le N. O. Les contreforts du Pamir montrent aussi des blonds isolés, que l'on a transformés en peuples. M. de Ujfalvy, qui y est allé voir, dit que ces blonds sont très rares. Certaines tribus plus récemment passées de l'Afghanistan dans l'Inde possèdent une proportion appréciable de blonds (Pathans, Rohillas). Les statistiques monumentales de Risley nous montrent que les Brahmanes sont aussi par la taille, l'indice céphalique et l'indice nasal, les plus rapprochés du type dolicho-blond. La proportion des

brachycéphales résultant de croisements avec les Mongoliques va en croissant de l'ouest à l'est, et celle des petites tailles et des nez écrasés du nord au sud. Tout cela confirme bien l'arrivée par le N. O. d'éléments dolichocéphales de haute taille et leptoprosopes, mais il semble que parmi eux l'élément blond ait représenté une petite classe dirigeante, et que le reste se rattache aux types *H. indicus* et *H. arabicus*. Johnston (*Races et castes dans l'Inde*, Anthropologie, 1895, VI, 176-181) rattache les Kchattryias à la race rouge de *H. nuba*. Cette hypothèse n'est pas invraisemblable.

Les auteurs grecs et latins fournissent peu d'indications sur le type des habitants de l'Inde. Il est à remarquer que les portraits qu'ils font des indigènes sont loin de les représenter comme blonds. L'élément blond, très peu nombreux, n'appartenait pas aux castes qui se mettaient en rapport avec les étrangers, c'est pourquoi les descriptions des anciens paraissent se rapporter seulement aux aborigènes.

Galien (Περὶ κρᾶσεων, II, 5) prend la peine de nous expliquer pourquoi les Indous sont foncés. Il y revient dans les divers textes cités à propos de la théorie des climats. De même Hippocrate, dans le *Traité de l'air* précité.

Avienus (1311) les décrit ainsi :

*Sed genti Indorum teter color, efflua semper
His coma liventes imitatur crine hyacinthos.*

Manilius, après avoir parlé des nations blondes, énumère les *coloratæ*. Après les Ethiopiens il cite les Indous (*Astronomicon*, IV, 720) :

*At Syriis produnt torti per tempora crines.
Aethiopes maculant orbem, tenebrisque figurant
Per fuscus hominum gentes. Minus India tostas
Progenerat melioremque facit moderata tenerem.*

Les Iraniens ont été civilisés de bien meilleure heure. La première mention connue des Parsuas remonte au XII^e siècle avant notre ère. Salmanasar II eut affaire à ce peuple, alors installé en Arménie, en arrière des Goutis, près du lac d'Ourmiah. Au temps de Sargon II (722-705), les Parsuas sont déjà dans le Farsistan, qui demeurera le centre de leur puissance sous les Achéménides. Les Madas interviennent dans l'histoire d'Assyrie dès le règne de Ramman-Nirari (810-781). Mèdes et Perses devaient tour-à-tour dominer le monde oriental. L'empire des Perses s'étendra de l'Inde au Danube et du Turkestan à la Nubie; les peuples de l'Espagne, du midi de la Gaule, du nord de l'Afrique seront vassaux de leurs vassaux phéniciens et carthaginois¹.

1. Les Egyptiens, lors des grandes campagnes en Asie, vers 1700, rencontrèrent sur l'Euphrate un royaume de Mitani, dont dépendait Ninive. Les Assyriens ne s'étendaient pas encore jusque là. Le roi Dusratta donna, vers 1450, sa fille Tadushipa en mariage à Aménophis III. Les archives diplomatiques de Tel-el-Amarna nous ont conservé la correspondance relative à ce mariage, et la liste des objets constituant la dot de la princesse. On y trouve de nombreux mots de la langue du Mitani, que l'on regarde comme aryenne. Ces documents seraient les plus anciens monuments connus des langues aryennes. Je n'y vois pas beaucoup plus d'éléments aryens que dans l'assyrien, en tout cas rien d'analogue au zend ou au sanscrit.

Le royaume du Mitani fut détruit peu après. Les campagnes des sârs assyriens nous montrent dans les montagnes à l'est de l'Assyrie et de la Haute-Babylonie des Matiens, qui sont peut-être les restes de ce peuple, et que l'on a cherché à rattacher aux Mèdes. Une fraction de Matiens habitait aussi sur l'Halys, en Asie-Mineure.

Quant aux Mèdes, il en existait une tribu en Macédoine. Les Vénètes se prétendaient d'origine mède. On en disait autant des Sigynnes. Faut-il voir dans ces tribus des Mèdes attardés en Europe, ou au contraire des fractions revenues d'Asie, analogues aux Perses et aux Arméniens qui auraient colonisé le Maroc?

Mon regretté maître Amiaud pensait que le déplacement des Perses a

On n'a pas encore fouillé les ruines immenses d'Ecbatane, celles de Persépolis ont à peine été touchées. Nous aurons, dans un avenir rapproché, des masses de documents écrits sur l'histoire des Mèdes et des Perses, qui se servaient dans leurs inscriptions de l'écriture cunéiforme. Les monuments grandioses fouillés par Dieulafoy (*L'Acropole de Suse*, Paris, Hachette, 1893) nous donnent une idée du développement de l'architecture et des arts chez les Perses. M. de Morgan est actuellement au travail à Suse.

Les tribus iraniennes s'étendaient, vers le VI^e siècle avant J.-C., de l'Arménie aux confins de l'Inde, et de la Bactriane au Fars. Les historiens nous apprennent qu'il fallait distinguer les tribus nobles et les tribus servies, ces dernières en partie scythiques. Aujourd'hui encore nous trouvons des peuples de langue iranienne dans le Caucase, dans l'Asie centrale et sur le plateau iranien, mais il n'existe entre eux aucune identité anthropologique. Les Tadjiks sont des brachycéphales bruns identiques à ceux d'Europe, nous trouvons au contraire des tribus blondes chez les Kurdes, et tous ces peuples proviennent des Mèdes et des Perses. Je ne parlerai que pour mémoire des Susiens noirs, dont le crâne est identique à celui des *contractus*. Les brachycéphales avaient été probablement entraînés de l'Asie-Mineure ou de l'Europe par la migration aryenne. En Asie nous ne trouvons, en effet, en dehors de l'Asie antérieure, d'autres brachycéphales que des jaunes, dont le point d'origine paraît être vers le Thibet. Ces brachycéphales jaunes, si mal-

eu lieu du temps de Sargon, sous la conduite d'Achéménès (*Cyrus, roi de Perse*, Mélanges Rénier, 242-260).

J'ai recueilli et traduit tous les textes relatifs aux peuples aryens avec lesquels les Babyloniens et les Assyriens ont été en contact. On trouvera en appendice les parties essentielles de ces textes. L'édition dont je me suis servi est celle de la *Keilinschriftliche Bibliothek*.